



Arnaud et Fabrice.

Deux noms et tellement de souvenirs qui résonnent dans nos têtes.

Nous n'étions pas prêts. La tragédie nous a frappés brutalement, nous laissant là, sidérés face à cette réalité que l'on craignait tant. Nous y sommes, nous avons atteint le pire.

Nous avons découvert avec effroi les vidéos qui passent en boucle à la télévision ou sur les réseaux, nous avons réalisé que nos collègues, nos amis, nos frères d'uniforme, ne rentreront plus jamais chez eux. Exécutés.

Nous nous sommes réunis pendant trois jours dans une ambiance de recueillement, de tristesse, de colère et de fraternité. Meurtris, anéantis, vous avez été les uns pour les autres des soutiens indéfectibles.

Ce mouvement, c'est celui d'une famille endeuillée.

Les yeux cernés laissaient apercevoir des larmes, on distinguait parmi les traits tirés des sourires qui n'avaient plus la même saveur, des rires se faisaient parfois entendre mais ils n'arrivaient pas à couvrir ce lourd silence de deuil qui nous entourait tous.

Soyons fiers de ces valeurs qui nous animent même dans les moments les plus effroyables. Nous n'avons fait qu'un face à l'horreur.

Merci à vous tous, mes collègues, pour ce mouvement très particulier. Merci pour votre présence, merci à tous ceux qui ont témoigné de leur soutien, merci à ceux qui ont géré toute l'intendance. Merci pour votre dignité.

Ce mouvement nous a rappelé une chose : nous méritons que l'on nous traite avec respect. Nous sommes la base, ne l'oublions plus jamais.

Enfin, les mots nous manquent dans cette période difficile. Nous apportons tout notre soutien aux familles des victimes, ainsi qu'à nos survivants. Vous êtes nos héros.